

## **Chambre des Représentants de Belgique**

SESSION ORDINAIRE 1990-1991

15 MARS 1991

### **PROPOSITION DE RESOLUTION**

**demandant la ratification rapide  
d'un certain nombre de traités  
internationaux relatifs à la  
protection des droits de l'homme**

(Déposée par MM. Van Dienderen  
et Winkel)

### **DEVELOPPEMENTS**

MESDAMES, MESSIEURS,

Dans une société démocratique telle la nôtre, on ne perçoit pas toujours clairement la nécessité urgente de ratifier des traités interdisant l'usage de la torture et l'application de la peine de mort. Cependant, les organisations qui défendent les droits de l'homme, dans notre société et dans le monde, attachent à juste titre une grande importance à la ratification de ces traités.

Ces organisations, mais aussi en tout cas depuis la création de l'Organisation des Nations Unies, au lendemain de la seconde guerre mondiale, la communauté internationale dans son ensemble estiment en effet que les droits de l'homme doivent figurer parmi les priorités de la politique menée par les Gouvernements. Pour être efficace, une telle politique doit être axée sur deux objectifs globaux, à savoir l'instauration de normes internationales et le respect effectif de celles-ci. Il est clair que ce sont les divers traités internationaux relatifs aux droits de l'homme, conclus d'abord au niveau de l'ONU et transposés ensuite dans des conventions régionales européennes, américaines et africaines, qui offrent les meilleures garanties à cet égard.

## **Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers**

GEWONE ZITTING 1990-1991

15 MAART 1991

### **VOORSTEL VAN RESOLUTIE**

**om snel een aantal  
internationale verdragen  
inzake mensenrechten te  
ratificeren**

(Ingediend door de heren Van Dienderen  
en Winkel)

### **TOELICHTING**

DAMES EN HEREN,

In een democratische samenleving zoals de onze is de onmiddellijke noodzaak om verdragen te ratificeren die folteringen of doodstraf verbieden, niet altijd even duidelijk. Nochtans hechten organisaties die begaan zijn met de naleving van de mensenrechten, in eigen samenleving of op mondiaal niveau, terecht veel belang aan deze ratificaties.

Volgens hen, en niet alleen volgens hen maar ook volgens de mondiale samenleving sinds het einde van de Tweede Wereldoorlog en de oprichting van de Organisatie van de Verenigde Naties, moeten mensenrechten immers een integraal en wezenlijk onderdeel van het politieke beleid vormen. Om effectief te zijn moet een dergelijk beleid zich richten op twee globale doelstellingen, namelijk de totstandkoming van internationale normen en de feitelijke naleving van die normen. De beste garanties daartoe worden uiteraard geboden door de diverse mensenrechtenverdragen, vooreerst op het niveau van de VN en daarna uitgewerkt in de regionale — Europese, Amerikaanse, Afrikaanse — verdragen.

Même si l'on estime que les droits de l'homme sont bien protégés en Belgique, la politique de la Belgique doit concourir à l'établissement de cet ordre international des droits de l'homme, qui doit garantir à chaque individu et à chaque groupe, où qu'il se trouve dans le monde, la reconnaissance et le respect de ses droits fondamentaux. Il n'y a pas dans tous les pays un ordre politique et juridique suffisamment démocratique pour que l'on puisse considérer cette reconnaissance et ce respect comme allant de soi. Dans de nombreux pays, l'individu est encore insuffisamment protégé contre les violations flagrantes des droits de l'homme, telles les arrestations arbitraires, les tortures, les séquestrations, voire les exécutions sans la moindre forme de procès, ... pour nous en tenir aux droits civils et politiques.

Ce besoin d'une réglementation internationale est apparu vers la fin du siècle dernier avec l'introduction de la législation du travail dans certains pays industrialisés de l'époque. Afin de préserver leur position concurrentielle, ces pays tissèrent des liens entre eux : en 1919 fut créée l'Organisation internationale du travail. Bien que les droits classiques aient été les premiers à être reconnus, ce sont les droits sociaux qui furent les premiers à être consacrés par les réglementations internationales.

Les atrocités du nazisme ont entraîné l'abandon du vieux principe selon lequel les Etats décident seuls de la manière dont ils traitent leurs ressortissants, c'est-à-dire du principe classique de la non-ingérence dans les affaires intérieures. Cette nouvelle attitude s'est concrétisée dans la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. Depuis cette date, des progrès considérables ont été réalisés au niveau de l'élaboration d'un droit international — fondé notamment sur les traités des droits de l'homme en question — et de la protection de l'individu qui peut être victime de violations des droits de l'homme commises par un Etat.

Il serait cependant très regrettable de devoir préciser que ces progrès ont été réalisés en dépit de l'attitude de pays comme la Belgique, où la ratification de traités et de conventions sur les droits de l'homme ne constitue apparemment pas une priorité politique. On ne peut pourtant pas dire que la Belgique se désintéresse de ce problème. Au niveau international, la Belgique collabore activement, depuis plusieurs années, à l'élaboration de traités que permettent un meilleur contrôle international des violations des droits de l'homme. Songeons à cet égard au Protocole facultatif au Pacte international des Nations unies relatif aux droits civils et politiques, dont la procédure de ratification a été ouverte en 1966 et qui institue un droit de recours individuel. On encore aux conventions européennes et internationales contre la torture, auxquelles la Belgique a collaboré mais qu'elle n'a pas encore ratifiées.

Ook indien men de mening is toegedaan dat de mensenrechten in België op een afdoende wijze zijn beschermd moet het Belgische beleid meewerken aan deze internationale mensenrechten-orde, die aan elke persoon, elke groep, waar ook ter wereld, de erkenning en naleving van zijn of haar fundamentele rechten moet waarborgen. Niet overal bestaat er een voldoende democratische politieke en rechtsorde om dit als vanzelfsprekend te beschouwen. Er zijn nog steeds vele landen waar de burgers onvoldoende beschermd zijn tegen grove schendingen van mensenrechten, zoals aanhoudingen zonder bevel, folteringen, opsluitingen en zelfs terechtstellingen zonder enige vorm van proces, ... om ons nog maar te beperken tot de burgerlijk-politieke rechten.

Deze behoefte aan internationale regelingen ontstond zowat op het einde van de vorige eeuw met de invoering van de arbeidswetgeving in sommige industrialiserende landen van het ogenblik. Om hun concurrentiepositie te beveiligen zochten deze contact met elkaar : in 1919 werd de Internationale Arbeidsorganisatie opgericht. Hoewel de klassieke mensenrechten het eerst erkend werden zijn het de sociale rechten die het eerst in de internationale regelingen doordrongen.

De nazi-gruwelen zorgden voor een principiële breuk met het oude standpunt dat alleen staten zeggenschap hebben over de behandeling van eigen onderdanen, de klassieke niet-inmenging in binnenlandse aangelegenheden. Deze nieuwe houding werd bezegeld in de Universele Verklaring van de Rechten van de Mens in 1948. Sindsdien is er een merkwaardige vooruitgang geboekt op het vlak van de totstandkoming van een internationaal recht — op basis van onder meer de hier voorliggende mensenrechtenverdragen — en van de bescherming van de enkeling die het slachtoffer kan worden van schendingen van de mensenrechten door de staat.

Het klinkt wel erg bedroevend als we hieraan zouden moeten toevoegen : dit gebeurde ondanks de houding van landen zoals België, waar de bekrachtiging van mensenrechtenverdragen en -conventies blijkbaar geen politieke prioriteit is. Nochtans is het niet waar dat België hiervoor geen belangstelling zou hebben. Op het internationale niveau is België sinds enkele jaren actief begaan met het ontwerpen van verdragen die een grotere internationale controle op schendingen van de mensenrechten mogelijk maken. Denken we hier maar aan het Facultatief Protocol bij het VN-Verdrag voor Burgerlijke en Politieke Rechten dat voor ratificatie werd opengesteld in 1966 en een individueel klachtrecht invoert. Hetzelfde geldt voor de Europese en internationale verdragen tegen foltering, waar België telkens aan de totstandkoming ervan heeft meegewerkt, maar het verdrag zelf tot op heden nog niet heeft bekrachtigd.

Tant que la Belgique n'aura pas ratifié ces traités, elle ne pourra pas participer aux mécanismes de contrôle qui ont été créés, ni invoquer de manière crédible, les traités en question dans le cadre de sa politique étrangère.

En adoptant une telle attitude, la Belgique refuse également à ses propres ressortissants les garanties prévues par le droit international. L'histoire récente nous a pourtant enseigné que la démocratie ne va pas toujours de soi et qu'une protection internationale des droits de l'homme est une nécessité, tant pour nous qui vivons dans un ordre juridique et politique démocratique que pour tous ceux, et ils sont nombreux, qui doivent s'en remettre entièrement, ou presque, aux Nations Unies pour le respect de leurs droits fondamentaux.

Il convient enfin de faire observer que la politique étrangère de la Belgique en matière de droits de l'homme est de plus en plus souvent définie « dans le cadre des Douze », c'est-à-dire conjointement avec les autres Etats membres de la Communauté européenne. On peut toutefois se demander si la Belgique peut faire preuve d'autorité et paraître crédible dans un domaine auquel elle fait si volontier allusion, alors qu'elle accuse un retard si important sur ses voisins en matière de ratification des traités sur les droits de l'homme.

## PROPOSITION DE RESOLUTION

La Chambre,

Considérant qu'il est dans l'intérêt des citoyens de notre pays et de la communauté internationale que les conventions internationales en matière de droits de l'homme soient ratifiées rapidement;

Demande au Gouvernement de faire tout le nécessaire pour que soient rapidement ratifiés les actes internationaux suivants :

— le Protocole facultatif au Pacte international des Nations unies relatif aux droits civils et politiques (1966);

— la Convention des Nations unies contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants (1984);

— le Sixième protocole à la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, concernant l'abolition de la peine de mort en temps de paix (1983);

Zolang België dit niet doet kan het ook niet meewerken aan de opgerichte toezichtsmechanismen. Noch kunnen de voorliggende verdragen op een geloofwaardige manier worden aangewend in het buitenlandse beleid.

Ook aan de eigen bevolking worden trouwens de garanties beschikbaar in het internationaal recht ontzegd. Nochtans heeft de recente geschiedenis ons geleerd dat de democratie niet altijd even vanzelfsprekend is en dat een internationale bescherming van de mensenrechten belangrijk is en blijft, voor ons in een democratisch rechts- en politiek bestel en voor de vele mensen die voor de eerbiediging van hun fundamentele rechten volledig of bijna volledig op de bescherming van de Verenigde Naties zijn aangewezen.

En tenslotte nog dit. Meer en meer wordt het Belgische buitenlandse beleid ten aanzien van de mensenrechten bepaald « in het kader van de Twaalf », dus samen met de andere EG-lidstaten. De vraag is evenwel of België ook daar met gezag en geloofwaardigheid kan optreden, als het op het vlak van de bekrachtiging van de mensenrechtenverdragen zoveel achterop komt bij zijn burens, waar het zo graag naar verwijst.

H. VAN DIENDEREN  
X. WINKEL

## VOORSTEL VAN RESOLUTIE

De Kamer,

Overwegend dat het in het belang is en van de eigen burgers en van de internationale gemeenschap dat internationale verdragen inzake mensenrechten snel geratificeerd worden;

Vraagt de Regering al het nodige te doen om vlg tot een ratificatie te komen van volgende verdragen :

— het facultatief Protocol bij het VN-Pact inzake burgerrechten en politieke rechten (1966);

— het VN-Verdrag tegen folteringen en andere wrede, onmenselijke of vernederende behandeling of bestraffing (1984);

— zesde protocol bij het Europees Verdrag ter bescherming van de rechten van de mens ter afschaffing van de doodstraf in vreedstijd (1983);

— le Deuxième protocole facultatif au Pacte international des Nations unies relatif aux droits civils et politiques, concernant l'abolition de la peine de mort (1989).

6 décembre 1990.

— en het tweede facultatief protocol bij het VN-Pact inzake burgerlijke en politieke rechten, ter afschaffing van de doodstraf (1989).

6 december 1990.

H. VAN DIENDEREN  
X. WINKEL  
G. CLERFAYT  
A. GEHLEN  
Y. HARMEGNIES  
A. KEMPINAIRE  
N. MAES  
J. VAN DER SANDE  
H. VAN WAMBEKE

---